

La vision nazie du monde : de la théorie à la réalisation

Mots clés : rééducation, camp de concentration, lieux de mise à mort

Tall Bruttmann montre comment la vision du monde et l'idéologie nazies ont été mises en œuvre à travers les politiques suivies. Les photos de la libération des camps ont donné une image tronquée de la totalité de l'histoire du nazisme. Or ces camps de concentration n'ont été que l'un des instruments répressifs dans les politiques nazies, même si ceux-ci sont restés dans les mémoires car les survivants ont témoigné.

1. Dans un premier temps le camp de concentration est réservé aux aryens et a un rôle de rééducation, comme dans tous les régimes totalitaires (goulag, laogai). Le sang dicte l'appartenance à la nation, or le sang est rare et la perspective du combat pour la domination de la race aryenne incite à le préserver. Toute personne envoyée dans les camps doit être libérée, une fois rééduquée. Ainsi de 1933 à 1939, quelques milliers de personnes aryennes vont être envoyées dans ces camps pour leur rééducation. Sur les deux à trois millions de communistes internés, plusieurs centaines de milliers vont rejoindre le parti nazi. Le camp n'est alors qu'un instrument de répression parmi d'autres, que sont les procès et les condamnations à mort. Toute personne est rééducable et si elle refuse la rééducation, c'est qu'elle fait partie du complot judéo-maçonnique et doit donc mourir.

Les nazis distinguent 6 catégories d'internés selon la couleur des triangles.

- rouge pour les opposants politiques
- vert pour les criminels
- bleu pour les émigrants
- violet pour les témoins de Jéhovah
- rose pour les homosexuels
- noir pour les asociaux (catégorie fourre-tout qui inclus les vagabonds, les prostituées, les oisifs...)

Les oisifs sont ceux qui se soustraient au travail réquisitionné. Les homosexuels sont réprimés non pour des raisons morales, mais car ils constituent une menace pour la race du fait qu'ils ne se reproduisent pas. La politique contre cette catégorie est d'ailleurs circonscrite à l'Allemagne. Il n'y aura pas de répression contre les homosexuels dans les pays occupés. Il en est de même pour les témoins de Jéhovah qui ne sont pourchassés qu'en Allemagne car leur foi leur interdit de prêter serment d'allégeance au Führer, et de porter les armes. Ces camps se trouvent tous sur le territoire allemand, originel ou annexé. Durant cette période les juifs sont pour leur part incités au départ.

2. En mars 1938, l'Anschluss entraîne l'intégration de 250 000 juifs dans la nation allemande ce qui va entraîner un infléchissement de la politique à l'égard des juifs.

Du 9 au 10 novembre 1938 c'est la nuit de cristal. Le pogrom va se poursuivre jusqu'au 11 novembre. 30 000 juifs sont arrêtés, acheminés vers les camps et victimes d'un déchainement de violence. Malgré tout, deux mois plus tard les 28 000 survivants sont libérés et à nouveau incités à quitter le territoire.

Cependant avec les annexions territoriales et les conquêtes, de plus en plus de populations non allemandes se trouvent sous la domination du Reich et les camps deviennent un lieu permettant de terroriser ces populations non aryennes.

En France les grandes vagues de déportation débutent en 1943. C'est le camp qui a focalisé la mémoire car les rescapés ont pu témoigner, alors que ce n'est pas le seul instrument répressif. A partir de 1944 on assiste également à des massacres (Oradour sur Glane) et à des fusillades.

En outre les personnes envoyées dans les camps l'ont été pour des raisons diverses et n'ont pas toutes subi le même régime. Mais en France, on leur a toutes donné le nom de « déportés ».

Par exemple des personnalités comme Léon Blum ou Jean Borotra ont été retenus dans des lieux à l'intérieur de l'enceinte d'un camp mais n'ont pas subi le même traitement que les détenus ordinaires.

On parle de « déportés » uniquement en France, en raison du souvenir des déportations perpétrées par les allemands dans le Nord du pays en 1916-1917. Dans les autres pays d'Europe on parle de « prisonniers ».

3. Le nazisme n'a développé que deux politiques de mise à mort systématiques.

- l'opération T4 de septembre 1939 à l'été 1941, visant les personnes atteintes de maladies dites génétiques. Il s'agit de se débarrasser des aryens « dégénérés » toujours afin de préserver la pureté du sang.

- La « solution finale de la question juive ».

Concernant les Tsiganes, pour les nazis il s'agit de populations indo européennes, donc aryennes. S'ils sont l'objet de persécutions c'est en raison de leur nomadisme et du fait qu'ils sont considérés comme des espions, des voleurs et des vecteurs de maladies. Ils vont faire l'objet d'une distinction entre tziganes de race pure et tziganes de race impure et être astreints à des politiques très dures qui vont provoquer leur mort en masse. Mais il ne s'agit pas d'éradiquer totalement leur population comme pour les juifs.

4. Au départ il s'agit de déplacer les populations juives puis on décide de les supprimer. Les Einsatzgruppen procèdent dans un premier temps aux fusillades de masse au fur et à mesure de l'avancée de l'armée allemande en territoire soviétique. Mais leur méthode est peu efficace. Les nazis décident alors la création d'une quinzaine de centres de mise à mort par le gaz ou par fusillade. Ces centres sont installés dans des régions où il y a une importante population juive à acheminer, à côté des nœuds de communication (routes, voies ferrées) et sont dénués de toute structure d'internement. Ce ne sont pas des camps d'internement. Il s'agit par exemple de Belzec, Sobibor, Treblinka ou de lieux de mise à mort tenus secrets (les killing centers évoqués par Raul Hilberg) qui n'ont pas de nom précis.

Auschwitz est un cas particulier. Au départ le centre de mise à mort (chambre à gaz) est à 5 Km du camp. Il est prévu uniquement pour les juifs de Haute Silésie. C'est la dimension internationale prise par le camp en raison de l'impossibilité politique d'exterminer sur place les juifs des pays occupés (France, Pays Bas, Hongrie...), et son extension progressive qui vont faire se rejoindre les deux structures. Auschwitz devient ainsi un énorme complexe, à la fois camp de concentration, camp de travail et lieu d'assassinat des juifs de toute l'Europe.

En conclusion, il n'y a pas de « camp d'extermination » en tant que tel, c'est-à-dire comme lieu de campement, mais d'un côté des camps de concentration et de l'autre des lieux de mise à mort où les nazis tuent en quelques heures.